

L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

David Roper

LE SEUL "SECRET" QUE NOUS AYONS BESOIN DE CONNAÎTRE

✻ 4.10-14

Quand quelqu'un dit "J'ai un secret", nous sommes immédiatement fascinés : nous tendons l'oreille et nous nous penchons en avant pour l'entendre. "Qu'est-ce que c'est ? Je ne le dirai à personne !" Certaines religions "de mystères" exploitent ce désir du secret afin de cibler les naïfs. Elles utilisent des phrases "secrètes", participent à des rituels "secrets" et tiennent les clés, disent-elles, des mystères de l'univers, promettant une connaissance disponible aux seuls initiés. Par contraste à ces revendications frauduleuses, Paul, au verset 12 de notre texte fait allusion à un secret authentique et important qu'il possède : "En tout et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette". Earl Palmer appelle ceci "le seul secret que nous ayons besoin de connaître"¹.

Arrivé vers la fin de sa lettre aux Philippiens, Paul veut accomplir une dernière tâche : exprimer sa gratitude pour le don envoyé par Épaphrodite. Il ne peut se contenter d'un simple "merci". Au lieu de cela, "comme de coutume dans ses écrits, même un simple merci devient un paragraphe rempli de profondes perspectives spirituelles et pratiques". Dans cette leçon, nous examinerons quelques-unes de ces "perspectives", y compris

celle du "secret" du contentement.

SITUATION SATISFAISANTE (4.10)

Ayant déjà fait allusion au don des Philippiens (1.5 ; 2.25-30), Paul y revient à présent, dans le détail (4.14, 18). Ici nous trouvons la dernière référence de la lettre à la joie : "J'ai éprouvé une grande joie dans le Seigneur" (v. 10a). Pourquoi choisir de qualifier sa joie ("grande") ici, alors qu'il ne le fait pas ailleurs ? Paul se réjouit à cause d'une expression de l'amour des Philippiens. Comme nous allons le voir, son bonheur ne vient pas autant du don que des auteurs du don, pas autant de la somme d'argent que de la sollicitude dont cet argent témoigne.

"J'ai éprouvé une grande joie dans le Seigneur à voir reflourir votre intérêt pour moi" (v. 10ab). Le texte français laisse entendre la possibilité d'un léger reproche dans la deuxième moitié de cette phrase, mais cela n'est pas le cas dans le texte grec. Paul continue : "Cet intérêt, vous l'aviez bien, mais l'occasion vous manquait" (v. 10c). On voit dans le français (comme c'est aussi le cas dans le grec) qu'il s'agit d'une action continuelle dans le passé, indiquant une sollicitude constante de la part des Philippiens. Il leur manquait seulement la possibilité de la manifester. "Paul n'était pas hors de leurs pensées, mais bien hors de leur portée"³ !"

¹ Earl. F. Palmer, *Integrity in a World of Pretense : Insights from the Book of Philippians* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1992), 170.

² Ibid., 169.

³ Wayne Jackson, *The Book of Philippians* (Abilene, Tex. : Quality Publications, 1987), 85.

**"J' AI APPRIS À ME CONTENTER DE L'ÉTAT
OÙ JE ME TROUVE."**

Nous ne pouvons être sûrs de la raison de ce manque d'occasions. Ont-ils perdu le contact avec lui après son départ de Macédoine pour aller à Jérusalem (Ac 20.6, 16). Il est vrai que de nombreux événements s'étaient passés dans la vie de l'apôtre depuis ce temps-là. Leur "pauvreté profonde" (cf. 2 Co 8.2) les a-t-elle empêchés d'agir ? Ont-ils eu du mal à trouver une personne disponible pour faire le voyage jusqu'à Rome ? Dans tous les cas, le retard était dû à des circonstances sur lesquelles ils n'avaient aucun contrôle.

Enfin, ayant surmonté le problème, ils ont "pu manifester" (cf. BFC) de nouveau leur intérêt pour Paul (Ph 4.10b). Le mot grec traduit par "manifester" dans le BFC est une forme d'*anathallo*, mot composé ayant comme signification "fleurir ou bourgeonner à nouveau", d'où la traduction de la COL : "refleurir". Ce terme s'utilise dans l'Ancien Testament grec pour décrire un arbre sec qui revient à la vie (cf. Ez 17.24).

Ceci nous rappelle le printemps. Pendant les mois de l'hiver, l'air est froid, l'herbe semble morte, les arbres sont nus, et les fleurs ont disparu. Puis l'air chaud revient et les pluies se manifestent. Tout devient vert, avec des pointes de couleur ici ou là, fournies par les fleurs. La terre et les arbres ont gardé la vie en eux pendant l'hiver, et avec le soleil et la pluie du printemps, ils refleurissent. De la même manière, la sollicitude des Philippiens pour Paul ne s'était pas éteinte, mais elle avait besoin des bonnes conditions pour se manifester à nouveau.

N'est-ce pas un délice de voir revivre la terre après un hiver long et ardu ? C'est le même délice pour Paul de voir refleurir l'intérêt des Philippiens pour lui.

AFFIRMATION ÉTONNANTE (4.11-12, 14)

Après avoir exprimé sa joie devant le don des Philippiens, Paul aurait pu ajouter : "Après tout, j'en avais bien besoin ! Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans ce don !" En effet, l'apôtre en avait sûrement grand besoin. Au verset 14, il parle de sa "tribulation", un mot très fort qui suggère une disette. Mais Paul veut que ses lecteurs sachent que sa reconnaissance s'inspire moins du don que de la sollicitude dont il témoigne. Ainsi, il ajoute sans hésiter : "Je ne dis pas cela en raison de mes besoins" (v. 11a). Cela

fait penser aux cadeaux offerts par des enfants à leurs parents, des cadeaux qui, le plus souvent, ne comblent pas un besoin physique, mais qui restent d'autant plus précieux qu'ils témoignent d'un amour sincère.

La BJER traduit : "Ce n'est pas mon dénuement qui m'inspire ces paroles." Nous pourrions ajouter cette pensée, tenant compte du contexte : "Ce n'est pas que je désire encore des dons à l'avenir" (cf. v. 17a).

Déclaration

Il s'ensuit "l'une des déclarations de foi les plus inoubliables"⁴ de Paul : "car j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve" (v. 11b). Dans le texte grec, le "je" est emphatique⁵, comme si Paul voulait dire que si les autres n'ont pas appris cette leçon, ce n'était pas son cas.

Pour illustrer "l'état" en question, et qui peut changer, lisons le prochain verset : "Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette" (v. 12). En disant "en tout et partout", Paul semble faire allusion à toute chose individuellement, et à toutes choses globalement. Il sait aborder calmement la vie, quoi qu'il advienne.

Les "états" de la vie de Paul sont les hauts et les bas, les bons et les mauvais moments. Il est vrai qu'il a connu des circonstances très difficiles. L'expression "vivre dans l'humiliation" vient d'un seul mot dans le grec, *tapeinousthai*, qui signifie "être humilié" (cf. 2.8). Ici il se réfère à l'humiliante condition qui consiste à ne pas disposer de ressources suffisantes pour ne pas dépendre des autres : Paul appelle cela "être dans la disette", avec un exemple : "avoir faim". Il écrivit aux Corinthiens : "[J'ai été (...) exposé] à la peine (...), dans la faim et dans la soif ; souvent dans les jeûnes, dans le froid et le dénuement" (2 Co 11.27). Nous avons tous connu "des hauts et des bas" dans la vie ; Paul avait appris à affronter ces mauvais moments, et il va nous expliquer son "secret".

⁴ Palmer, loc. cit.

⁵ Le "je" est emphatique d'abord par répétition : il est déjà impliqué dans le verbe ego (J'ai appris), mais il est quand même répété avant ce verbe ; ensuite, il est emphatique par sa position au début de la proposition (avant la préposition "car"), une position de prééminence.

Quelqu'un objectera que Dieu nous a promis de fournir toutes les nécessités de la vie (cf. Mt 6.31-33 ; Ps 37.25), qu'un chrétien ne va sûrement pas avoir à connaître la faim. Cependant, Paul, qui était bien enfant de Dieu, se trouvait souvent "obligé de jeûner" (2 Co 11.27 – BFC) ; le pauvre Lazare, mendiant et affamé, était approuvé de Dieu (Lc 16.20-22). Dieu s'occupe de nous, et il pense à notre estomac ; mais il s'occupe plus de notre âme. Ceux qui enseignent qu'un fidèle enfant de Dieu ne connaîtra jamais la maladie, la faim, la pauvreté, font une erreur égoïste qui fait de Paul un homme infidèle, car à différentes époques, il a connu toutes ces conditions (2 Co 11.27 ; 12.7).

Mais Paul n'avait pas que des "bas" dans sa vie ; il a connu également des moments "hauts". Il parle, effectivement, de vivre "dans l'abondance". Certains commentateurs sont d'avis que Paul venait d'une famille aisée et qu'il avait peut-être reçu un héritage. Ceci est possible, bien entendu ; mais il pouvait également se référer à la générosité des frères, une abondance qui excédait ses besoins immédiats (cf. Ph 4.18). L'exemple qu'il donne concerne, une fois encore, la nourriture : "j'ai appris à être rassasié". Ceux qui savent ce que c'est de manger à leur faim comprennent ce dont Paul parle ici.

Parfois un lecteur, surpris de voir que Paul savait être "dans l'abondance", se dit : "N'importe qui saurait vivre dans l'abondance !" Non, pas vraiment. Du moins pas comme Dieu voudrait qu'on le fasse. L'abondance comporte bien des dangers, autant que la pauvreté, et même peut-être plus encore. Paul avertit :

Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège et dans une foule de désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux, et quelques-uns, pour s'y être adonnés, se sont égarés loin de la foi et se sont infligé à eux-mêmes bien des tourments (1 Tm 6.9-10).

Le danger de la pauvreté est le désespoir ; le danger de la richesse est l'orgueil (cf. Ap 3.17). Ainsi, Agour a prié :

Ne me donne ni pauvreté, ni richesse,
Accorde-moi le pain qui m'est nécessaire,

De peur qu'étant rassasié, je ne te renie
Et ne dise : Qui est l'Éternel ?
Ou qu'étant dans la pauvreté, je ne commette
un vol
Et ne porte atteinte au nom de mon Dieu (Pr
30.8-9).

Paul n'a permis "ni à la pauvreté de l'abaisser, ni à l'abondance de l'exalter⁶." Il comprenait que les circonstances de la vie peuvent changer à tout moment, et que ces circonstances ne constituent pas sa véritable identité. Il croyait que, le Seigneur étant son aide, il pouvait faire face à n'importe quelle situation, bonne ou mauvaise, "en tout et partout". Ceci m'émerveille et me fait me cacher la face de honte, car j'avoue que je ne suis pas toujours content de toutes les situations dans ma vie.

Dans un autre passage, Paul écrit :

Certes, c'est une grande source de gain que la piété, si l'on se contente de ce qu'on a. Car nous n'avons rien apporté dans le monde, comme aussi nous n'en pouvons rien emporter. Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira (1 Tm 6.6-8).

L'épistolier aux Hébreux déclare : "Que votre conduite ne soit pas inspirée par l'amour de l'argent ; contentez-vous de vos biens actuels, car Dieu lui-même a dit : *Je ne te délaisserai pas ni ne t'abandonnerai*" (Hé 13.5).

Définitions

De quoi Paul parle-t-il, exactement, quand il dit avoir appris à se "contenter" ? Le mot "contentement" est parfois mal compris. Il ne s'agit pas d'une nonchalance ou d'une fausse paix fondée sur l'ignorance. "Il ne s'agit pas de prétendre que [les circonstances] sont bonnes, alors qu'elles sont mauvaises en réalité. Il ne s'agit pas de se concentrer sur le côté positif d'un problème⁷."

Dans les discussions sur cette définition, on fait souvent le contraste entre "contentement" et "satisfaction", disant qu'il faut être content de ce qu'on a, mais sans être trop satisfait, ce qui nous empêcherait de faire mieux. Quoiqu'il existe une certaine vérité dans cette déclaration, la racine du mot grec traduit par "se contenter" en

⁶ James M. Tolle, *Notes on Philippians* (San Fernando, Calif. : Tolle Publications, 1972), 73.

⁷ Leon Barnes, *That You May Know Christ : Studies from Philippians* (Searcy, Ark. : Resource Publications, 1992), 161.

Philippiens 4.11 peut également signifier "être satisfait". Quelques traductions (BJER, TOB, par ex.) mettent : "j'ai appris à me suffire".

Si nous allons comprendre cette déclaration de Paul, il nous faudra regarder le mot grec plutôt que ses traductions en français. En 1 Timothée 6.6-8 et en Hébreux 13.5, un autre mot est traduit par "suffira" et "contentez-vous", respectivement. Ici le mot est une forme d'*autarkes*, un terme composé avec *arkeo* et le mot *autos*, signifiant "soi-même". La PV met cette note : "Litt : j'ai appris l'autarcie, c'est-à-dire à me suffire à moi-même." Le mot *autarkes* "était utilisé pour décrire la personne qui, par la discipline de soi, était devenu indépendante des circonstances extérieures, et qui avait découvert en elle-même des ressources plus que suffisantes pour affronter toute situation qui pouvait se présenter⁸."

Autarkes était l'un des mots préférés des philosophes de l'époque de Paul. Leur but était de devenir totalement indépendants, en renonçant à tout désir et à toute émotion du cœur, y compris l'amour et l'affection pour les autres. T. R. Glover dit : "Les stoïciens firent du cœur un désert, et appelèrent cela une paix⁹." Selon Alec Motyer, les philosophes stoïciens utilisaient *autarkes* pour décrire l'homme passif, sans aucune émotion, l'homme que rien ne touchait¹⁰. Ceux qui connaissent le caractère de Paul savent qu'il n'emploie pas le terme dans ce sens :

[Paul n'était pas] un fataliste sans émotions ou un stoïcien. Ce que nous pouvons appeler un "mécontentement divin" peut exister, en effet. Ce serait un péché de rester indifférent dans certaines conditions qui peuvent exister. Être satisfait de ses propres imperfections, ne pas se soucier de ceux qui se trouvent dans la misère et la détresse, être à l'aise alors que le monde ignore l'Évangile de la grâce : tel n'est pas le

⁸ Gerald F. Hawthorne, *Word Biblical Commentary*, vol. 43, *Philippians*, ed. David A. Hubbard et Glen W. Barker (Waco, Tex. : Word Books, 1983), 198.

⁹ Cité dans William Barclay, *The Letters to the Philippians, Colossians, and Thessalonians*, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 85.

¹⁰ Alec Motyer, *The Message of Philippians : Jesus Our Joy*, The Bible Speaks Today series, ed. John R. W. Stott (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1984), 217.

contentement de Paul¹¹.

D'un autre côté, l'apôtre entend bien communiquer le fait qu'il connaît une certaine indépendance vis-à-vis des conditions de la vie, que son bonheur ne dépend pas des circonstances extérieures. Malheureusement, certains d'entre nous pensent que tout ce dont nous avons besoin pour être contents, c'est un changement dans nos circonstances :

- "Si seulement j'avais plus d'argent"
- "Si j'avais moins de responsabilités"
- "Quand je trouverai un mari (une femme)"
- "Quand j'aurai des enfants (....)"
- "Quand mes enfants auront grandi (....)"
- "Si l'on me donnait plus de responsabilités"

Paul était satisfait, non des circonstances extérieures, mais d'une confiance intérieure. Mais cette confiance intérieure venait de ressources plutôt divines que personnelles (cf. 2 Co 9.8 ; 12.9-10), à la différence de l'idée des stoïciens. Quand on considère ensemble les versets 11 et 13 de Philippiens 4, on arrive à ce paradoxe : Paul était indépendant des circonstances parce qu'il dépendait de Christ.

À présent, considérons cette expression : "j'ai appris" (v. 11). Dans le grec, le verbe est à l'aoriste, ce qui indique un événement à un moment précis du passé. Ceci fait dire à certains commentateurs que Paul a sans doute acquis cette conviction à sa conversion. Mais quand on considère ce verset à la lumière des deux suivants, on peut conclure que Paul considérait toute sa vie comme un apprentissage. Sa vie l'avait conduit à comprendre (à un moment précis de son passé) qu'avec l'aide du Seigneur, il pouvait relever n'importe quel défi.

Paul ne naquit pas avec la capacité innée d'être content dans toute circonstance de la vie. Cela ne lui fut pas non plus donné miraculeusement au moment de son baptême. Il avait appris cette leçon par l'expérience douloureuse de son existence (cf. 2 Co 12.7-10) et

¹¹ Charles R. Erdman, *The Epistle of Paul to the Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1983), 148.

par la prière (cf. Ph 4.6-7). Si l'apôtre dut apprendre cette leçon, nous devons l'apprendre également. Si lui réussit à l'intégrer, nous pouvons aussi le faire.

LE "SECRET" QUI FORTIFIE (4.12-13)

Le "secret"

Pour apprendre le contentement, nous devons connaître le "secret" de Paul. La BJER traduit ainsi la deuxième partie du verset 12 : "Je me suis initié à la satiété comme à la faim, à l'abondance comme au dénuement." L'expression "je me suis initié" ("J'ai appris" – COL) vient du grec *memuemai*, une forme de *mueo*, qui se réfère aux initiations dans les mystères. On utilisait ce mot *mueo* pour parler des rites d'initiation dans les cultes païens. Pour devenir chrétien, Paul n'était pas passé par d'obscurs rituels secrets. Au contraire, toute sa vie avait constitué un processus d'initiation par laquelle il avait appris un merveilleux secret : quelles que soient les circonstances, le Seigneur était avec lui (2 Tm 4.16-18) pour le fortifier et l'aider.

Cette vérité s'exprime à travers les paroles "les plus célèbres"¹² de Paul, le verset le mieux connu de tout le livre aux Philippiens, et "le message suprême et global" du chapitre¹³ : "Je puis tout par celui qui me fortifie" (Ph 4.13). Paul parle évidemment de Jésus. La BFC va jusqu'à mettre le nom de Christ dans le texte ("Je peux faire face à toutes les difficultés grâce au Christ qui m'en donne la force"), même si les manuscrits les plus anciens ne le comportent pas. Selon Hawthorne, celui qui mit le nom de Jésus dans le texte grec "comprendait l'intention exacte de Paul"¹⁴.

Il est difficile à nos traductions modernes de transmettre de manière adéquate la puissance qui émane de ce verset. "Je puis" est traduit de la forme verbale d'un terme signifiant "fort" (*ischuros*), comme s'il disait : "J'ai la force." Dans la deuxième partie du verset, le mot "fortifie" vient d'un mot grec composé avec la préposition *en*, "dans", lui-même venant d'une forme du verbe *dunamis*, d'où nous tenons notre mot "dynamite". On peut traduire cette partie du

verset : "qui m'insuffle de sa puissance"¹⁵. Puisque les verbes sont au temps du présent, indiquant une action continuelle, on pourrait traduire : "Je puis tout continuellement par celui qui me fortifie constamment." Quelle que soit la traduction, le verset vibre de puissance et de confiance :

- PV : "Je peux tout dans la communion de celui qui est la source de ma force."
- ST : "Je puis tout supporter par Celui de qui je tiens mes forces."
- LEP : "J'ai force pour tout en Celui qui me fortifie."

Aucun passage des Écritures n'encourage les chrétiens plus que celui-ci, qu'on a appelé "un rayon de lumière dans le lieu sombre"¹⁶ des moments de lutte. On peut changer quelques situations de la vie ; d'autres, il faut les endurer. La puissance de Christ nous permet de faire pour le mieux — avec joie — en toute circonstance. Nous marchons avec lui, et lui fournit la force dont nous avons besoin.

Il faut cependant qualifier le verset 13. Lorsque Paul parle de pouvoir "tout", il ne veut pas dire qu'il est capable de sauter par-dessus une barrière de 7 mètres, de courir à 150 kilomètres à l'heure, ou de rester en apnée pendant soixante minutes. Le "tout" s'applique, dans le contexte, aux situations mentionnées dans les versets 11 et 12. À cause de Jésus, l'apôtre pouvait être content dans les bons comme dans les mauvais jours !

Nous pouvons, néanmoins, élargir quelque peu l'application. Quand l'apôtre parle de pouvoir "tout", nous n'abusons pas du texte en disant qu'il parle de "tout ce que le Seigneur exige de moi, tout ce qui se conforme à sa volonté". La LL paraphrase ainsi : "je suis capable de faire tout ce que Dieu me demande." Parfois les gens s'esquivent, disant qu'ils sont incapables de faire ce que Dieu exige. Selon Philippiens 4.13, nous avons l'assurance que, quand Dieu nous demande de faire une chose, il

¹⁵ Voir Barclay, 84.

¹⁶ Oliver Cromwell, cité dans Ralph P. Martin, *The Epistle of Paul to the Philippians*, rev. ed., Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 179.

¹² Hawthorne, 200.

¹³ Erdman, loc. cit.

¹⁴ Hawthorne, 201.

nous en donne la force. Puisqu'il nous aidera, il faut arrêter de chercher des excuses !

La source

L'expression "par celui" est la partie la plus importante de ce verset, car elle qualifie de manière précise son propos. Plusieurs traductions, cependant, traduisent littéralement : "en celui" (TOB, DBY, BJER). Il est vrai que beaucoup ont considéré le réconfort de Philippiens 4.13 comme s'appliquant à tout le monde et ont utilisé le verset comme thème de rassemblements dédiés à la "pensée positive". On l'a même employé comme encouragement à des personnes révoltées contre Dieu. C'est dire qu'on a ignoré les mots-clé : "en celui". La promesse de ce verset ne s'adresse qu'à ceux qui sont en Christ, ceux qui ont été baptisés en lui (Ga 3.26-27), ceux qui marchent en lui (cf. Col 2.6).

Le "secret" de Paul, c'était Jésus, source de sa force constante (cf. 2 Co 12.9-10). En apprenant à s'appuyer sur le Christ (v. 13), l'apôtre avait été initié au mystère du contentement (v. 12). Il avait appris à se "suffire" (v. 11 – BJER), sur la base, non de ses propres ressources, mais de celles du Christ (v. 13 ; cf. v. 19). Comme les petits poussins courent vers la sécurité des ailes de la poule, Paul avait appris à se cacher "avec le Christ en Dieu" (Col 3.3).

John Walvoord écrit : "Le secret découvert [par Paul] est celui que Dieu veut faire découvrir à tout chrétien : indépendance à toute chose et toute circonstance, soumission totale à Christ¹⁷." Le monde, n'ayant pas appris ce secret, pense qu'il peut "tout" par l'argent, par l'éducation, par la science, par le travail, par l'influence politique, par la pensée positive, etc. Mais tout cela ne fait que décevoir. La seule certitude de la vie est dans le Seigneur. Philippiens 4.13 reste d'actualité, comme il le fut il y a deux mille ans, quand Paul par inspiration l'écrivit.

Le Seigneur qui était la force de l'apôtre est également la nôtre (cf. Ep 3.16 ; Col 1.11). Jésus dit à ses disciples : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire" (Jn 15.5). Christ constitue la différence entre la possibilité de ne rien faire et la possibilité

de tout faire. Par lui, nous pouvons faire tout ce qu'il nous demande ! Coy Roper écrit :

- Dans un monde matérialiste, nous pouvons — comme Paul — apprendre à être contents de ce que nous avons.
- Dans un monde immoral, nous pouvons être purs et saints.
- Dans un monde avide de plaisirs, nous pouvons nous concentrer sur ce qui plaît à Dieu.
- Dans un monde idolâtre, nous pouvons nous donner à Jésus, et à lui seul.

Vous estimez-vous incapable de vivre la vie chrétienne ? Vous pouvez le faire, par la force de Dieu¹⁸ !

CONCLUSION (4.14)

Il est rare qu'un enseignant de la Bible arrive à la hauteur du texte. Je ne parle pas là de la complexité du texte, mais du défi qui consiste à être content dans toutes les circonstances de la vie. Nous apprenons tous — toujours — à nous appuyer sur le Seigneur, plutôt que sur nos propres ressources. Que Dieu nous aide tous à remporter la victoire, en comptant sur lui !

Après avoir manifesté sa joie devant le don envoyé par les Philippiens, et après avoir déclaré qu'il savait vivre, justement, sans de tels dons, comptant sur Dieu pour tout ce dont il avait besoin, Paul se hâte de souligner le fait qu'il a quand même apprécié le geste des Philippiens : "Cependant vous avez bien fait de prendre part à ma tribulation" (v. 14). Dans notre prochaine leçon, nous regarderons de plus près le "merci" de Paul.

Pour terminer cette leçon, posons-nous la question de savoir si nous avons appris le secret dont Paul parle ici, le secret du contentement. Il existe bien des secrets à découvrir dans la vie : le secret du succès, le secret d'un bon mariage, le secret pour être un bon parent, le secret d'une recette spéciale de notre grand-mère, etc. Mais, à la fin, le seul secret qui compte vraiment est celui qui se trouve en Jésus-Christ : le connaître, être en lui, apprendre à avoir confiance en lui. Ceux qui ont été baptisés en lui ont appris ce secret ; ils

¹⁷ John F. Walvoord, *Philippians : Triumph in Christ*, Everyman's Bible Commentary (Chicago : Moody Press, 1971), 113-114.

¹⁸ Adapté de Coy Roper, "Je peux tout", prédication à l'Église du Christ de Metro, Detroit, Michigan, 7 juin 1987.

marchent en lui et restent fidèles à lui et à son peuple, jusqu'à la fin de leurs jours. ◆

NOTES

La liste de titres possibles pour cette étude est très longue : "L'importance du mot 'merci'" ; "Le secret du contentement" ; "Survivre aux mauvais jours — et aux bons". Theodore Parker Ferris utilise Philippiens 4.11-13 pour parler sur le thème : "Quand les choses ne se passent pas bien"¹⁹. On pourrait également appeler cette étude : "La leçon la plus difficile à apprendre", en commençant par cette déclaration : "L'école de la vie comporte, dans son cursus, certaines leçons difficiles, dont celle du contentement. Je pense parfois que j'ai échoué à l'examen de ce cours."

Voici la première partie d'une série de trois leçons. S'il vous est nécessaire de compléter l'étude sur Philippiens en treize semaines, vous pouvez réunir ces trois leçons en une seule, avec le titre : "Merci, j'en avais besoin !" : (1) "Je veux apprendre à exprimer ma reconnaissance" (4.10,

14-18a) ; (2) "Je veux apprendre à être content" (4.11-12) ; (3) "Je veux apprendre à m'appuyer sur le Seigneur" (4.13, 19) ; (4) "Je veux apprendre à rendre gloire au Seigneur dans toutes les circonstances" (4.18b, 20) ; (5) "Je veux apprendre à être en bonnes relations avec le peuple de Dieu" (4.21-23). Pratiquement tous les principaux textes des quatorze derniers versets du livre pourraient être utilisés comme point de départ pour une leçon sur toute la section. Par exemple, vous pourriez utiliser le verset 13 et appeler la leçon : "Je puis tout par lui", avec des points similaires à ceux donnés ci-dessus ("Je veux apprendre à exprimer ma reconnaissance", etc.²⁰). Vous pourriez faire la même chose avec "J'ai appris", ou "Dieu subviendra à tout besoin".

REMP LIS DU CHRIST

Nous sommes remplis soit du Christ, soit d'autre chose. Si nous sommes remplis d'autre chose, il n'y pas de place pour le Christ et nous serons mécontents. Le secret du contentement est d'être entièrement inondés de Jésus.

David Roper

¹⁹ Voir pour ce schéma : Maxie D. Dunnam, *Galatians, Ephesians, Philippians, Colossians, Philemon*, The Communicator's Commentary Series, ed. Lloyd J. Ogilvie (Waco, Tex. : Word Books, 1982), 319-320.

²⁰ Voir Avon Malone, *Press to the Prize* (Nashville : 20th Century Christian, 1991), 118-120.